

fois, non seulement les scavants, mais aussi toutes sortes d'ouvriers et gens mécaniques, comme mariniers, fondeurs, peintres, engraveurs et autres, scavoir leurs inventions, les noms des matières, des outiliz et les termes usitez en leurs arts et mestiers pour tirer de là ces belles comparaisons, et vives descriptions de toutes choses (1). » Pasquier, sur le même sujet, s'exprime ainsi : « Je veux que celui que je vous figure ne contemne nul quel qu'il soit en sa profession : pour parler du faict militaire, qu'il haleine les capitaines et guerriers ; pour la chasse les veneurs ;.... voire jusqu'aux plus petits artisans en leurs arts et manufactures ;.... aussi trouvent-ils en leur sujet des termes hardis, dont la plume d'un homme bien escrivant scaura faire son profit en temps et lieu (2). »

Presque tout ce que tenta Ronsard était fondé en raison. Quoi de mieux que de recourir pour la langue à ses sources primitives, ou de veiller à ce que rien ne se perde de ses richesses propres ? Mais il fallait y apporter quelque discrétion et procéder avec l'aide du temps. Avant d'être familiarisée avec les mots nouveaux, l'oreille s'étonnait à des mots plus étranges encore : c'était comme une invasion dans la langue ; non content d'indiquer et d'ouvrir la carrière, Ronsard la voulut parcourir tout entière et à la course. La mesure seule manqua à l'entreprise dont il fut le chef. Il eut le tort de croire trop facilement au triomphe et de faire suivre de l'apothéose son apparente victoire : le nom de *pléiade* n'aurait jamais dû remplacer celui de *brigade* qui convenait si bien à la discipline et à l'ardeur toute militaire de sa petite phalange. En définitive, l'influence de Ronsard ne devait pas être nuisible, mais à condition qu'une juste réaction viendrait corriger ce qu'il y

(1) *La Défense*, etc., livre II, ch. XI.

(2) Livre II, lettre XII.